

Baisse limitée du chômage en 2018

Le nombre de demandeurs d'emploi sans activité (catégorie A) inscrits à Pôle emploi a baissé de 38.000 au quatrième trimestre en France métropolitaine. - Gilles ROLLE/REA

Le nombre d'inscrits à Pôle emploi sans activité a reculé de 50.600 l'an dernier, a indiqué ce vendredi le ministère du Travail. Et le chômage de longue durée a continué de progresser.

Bousculé par [la crise des « gilets jaunes »](#), Emmanuel Macron peut trouver un petit peu de réconfort dans les chiffres du chômage pour 2018 publiés ce vendredi. Le nombre de demandeurs d'emploi sans activité (catégorie A) inscrits à Pôle emploi a baissé de 38.000 au quatrième trimestre en France métropolitaine. Ce qui laisse à penser que le ralentissement de l'économie en fin d'année ne s'est pas (pour l'heure) traduit par un bond du chômage. L'ampleur de la baisse est la même pour la France entière, hors Mayotte.

Le chef de l'Etat pourra aussi mettre en avant les évolutions de longue durée, [moins volatiles](#). Sur un an, ce sont 50.600 personnes de moins qui sont sorties de cette catégorie, la plus suivie, pour se fixer à un peu moins de 3,42 millions. Un repli de 1,5 %. En cela, 2018 marque la troisième année de suite de baisse. Le millésime 2017 s'était terminé par un recul - [modeste mais recul quand même](#) - à hauteur de 12.200. Celui de 2016 avait été beaucoup plus conséquent (-103.000), mais sans doute trompeur sous l'effet du plan « 500.000 » formations de la fin du quinquennat Hollande, et d'un [recours](#) massif aux contrats aidés.

Des évolutions de faibles ampleurs

Le nombre de demandeurs d'emploi en activité réduite (moins de 78 heures par mois, catégorie B) a fait du surplace, toujours sur un an, pour concerner un peu plus de 750.000 personnes en France métropolitaine. Le nombre de demandeurs d'emploi en activité réduite longue (plus de 78 heures, catégorie C), lui, a augmenté (de 31.000).

Les évolutions sont de faibles ampleurs, mais elles dénotent une amélioration de la qualité du travail, d'autant qu'un grand nombre des

personnes en catégorie C travaille à temps plein, même si cela n'éteindra pas le débat sur le poids des contrats courts, au coeur de **la difficile négociation sur l'assurance-chômage** .

De bon augure pour la suite ? Le ralentissement de l'économie fait craindre un fort ralentissement des créations de postes. Qui plus est, la France souffre d'un **chômage de longue durée, le plus dur à traiter** , dont le poids augmente trimestre après trimestre. Si l'on agglomère les catégories A, B et C, la part des inscrits depuis un an ou plus se situe désormais à hauteur de 47,2 %, soit 2,4 points de plus en un an.

Alain Ruello